

## HIPPOLYTE FLANDRIN<sup>1</sup>



ix ans après l'achèvement de ses travaux à Saint-Paul, de Nîmes, Flandrin, appelé dans sa ville natale, y décorait l'ancienne abbaye d'Ainay de peintures qui doivent être rapprochées des précédentes, parce qu'elles ont été conçues dans le même esprit et dérivent de la même inspiration. L'ancienne église abbatiale, reconstruite au x<sup>e</sup> et au xi<sup>e</sup> siècle et plus tard encore modifiée sans doute, reproduit, comme Saint-Paul, par sa division en trois nefs terminées par trois absides, le plan et la disposition des plus anciens temples chrétiens; mais elle n'est pas, comme la basilique moderne, éclairée par des flots de lumière qui ne laissent dans l'obscurité aucune partie de l'édifice, aucune des figures dont le peintre l'a revêtu. A Ainay, ce n'est guère qu'à la clarté des lampes et des cierges que l'on parvient à distinguer, à la voûte des absides, les grandes silhouettes dont le contour se découpe pur et ferme sur le fond d'or étincelant. Il faut se résigner à perdre à peu près tout le reste; et cependant les personnes à qui il a été donné de considérer ces peintures de près affirment que dans aucune œuvre le pinceau de Flandrin n'a été plus souple, plus savant et plus ferme. Un petit nombre de figures symétriquement placées et d'une simplicité extrême d'attitude et de geste suffit

1. Voir la précédente livraison (août 1864).